

Après cette séance gastronomique, qui était pour moi comme un cours d'histoire naturelle, nous avons été visiter la plantation. Elle se divise en deux parties : l'une, couverte d'orangiers, de bananiers et de diverses autres plantes ; l'autre, réservée spécialement à la culture du café, mais parsemée encore de bananiers, car le caféier doit être abrité à l'ombre de leurs larges feuilles. La fève dont l'essence aromatique entretient dans une molle rêverie l'imagination des peuples d'Orient et réveille la verve des poètes, vient sur un modeste arbuste de quatre à cinq pieds de hauteur. Elle est renfermée en double partie dans un fruit rond, pareil à une petite cerise, qui pousse sur une même ligne tout le long des branches, de telle sorte que, quand il est mûr, on n'a qu'à passer la main sur chaque rameau pour l'égrener.

Cette culture est beaucoup moins pénible que celle de la canne à sucre ; elle n'exige un long et assidu travail qu'à l'époque de la récolte, qui se fait au mois de novembre ou de décembre. Le reste de l'année, il suffit de sarcler légèrement le sol au pied du caféier, et d'élaguer ses branches parasites. Au temps de la moisson, les nègres doivent quelquefois rester à la tâche seize heures par jour. Aux premiers rayons de l'aube, ils partent pour la caféière avec deux paniers, l'un qu'ils gardent au bras, l'autre, plus grand, qu'ils déposent à terre, et dans lequel ils vont verser leur corbeille portative à mesure qu'elle est remplie.

La fève est ensuite dégagée de sa pulpe par un procédé mécanique, puis séchée au soleil sur les tendales et enfermée dans des sacs. Trois des grands paniers donnent ordinairement trente livres de café sec. Cent mille arbustes en produisent, terme moyen, environ neuf cents quintaux. Si ce produit n'est pas aussi avantageux que celui de la canne à sucre, il exige en revanche un capital beaucoup moins considérable. Deux fèves enfoncées dans le sol enfantent un arbuste. On les sème sur des lignes parallèles, à une distance égale l'une de l'autre. Un espace carré de cent yards (cent mètres carrés) peut contenir soixante mille tiges de café, et cinquante nègres suffisent à leur culture.

Mais une caféière est parsemée et entourée d'une quantité d'autres végétaux fructueux. Le bananier qui la protège est